

ont bien ce qui achète, il faut avoir ce qui paie. »  
Lui, il avait ce qui paie, et tout est là.

#### DEUXIÈME PAUSE

*Le village de Champétières. — Plampougnis le menuisier. — La reboule et la bourrée sur la route. — La cadenette de fer. — Le premier feu dans la maison neuve.*

GASPARD donc pouvait avoir dix-sept ans lorsque son père l'envoya à Champétières aider le cousin Grange qui avait décidé de s'y établir. Car Grange voyait de jour en jour que ses trois femmes prenaient de l'ennui dans les bois de Chenerailles depuis la nuit terrible d'Anne-Marie.

Champétières-des-Vallons est un assez gros village dans un fond, en pays riant, verdoyant, à côté de Saint-Ferréol-des-Côtes, qui se trouve sur une croupe en pleine hauteur. C'est encore la montagne, au-dessous de Sumontargues, mais l'air y est plus doux et le soleil plus chaud. On y voit des vignes sur les murs et des raisins sur les vignes. Quant à voir ces raisins vermeils, pourquoi ce ne pourrait-il arriver, quelque année, avec la permission de Dieu?

En attendant, la guirlande d'un cep et de ses pampres verts réjouit l'œil sur un mur et cela donne l'idée d'être en un bon endroit.

Le dimanche de la seconde fête de Pâques, les Grange étaient donc venus camper dans un vieux logis que la mère avait hérité d'une tante, proche

l'église. Et Grange commença de faire bâtir au haut du bourg une maison à la mode bourgeoise, de pierres de taille massives, jointoyées à peine, parce que la chaux qu'il fallait faire venir à dos de mulet était terriblement chère.

Aux environs de la Saint-Michel, voulant s'installer avant la mauvaise saison, il pressa les ouvriers et fit prier Gaspard de descendre les aider. Lui-même, poussant la varlope ou maniant l'herminette, travaillait tant à la menuiserie qu'à la charpente.

Gaspard ne se contentait pas de savoir la théorie : qu'il s'agit d'enter un cerisier, de dresser un cheval ou d'arranger une horloge, comme on dit, il avait la main. « Si habile de ses doigts qu'il ferait des yeux à un chat. » Bon menuisier, notamment, calant en deux coups le valet de banc et n'en mettant jamais plus de trois pour enfoncer un clou.

Afin de pousser la besogne et aussi parce qu'il sentait mitonner sourdement des affaires, il avait amené avec lui un garçon de même âge, charpentier de son état, qu'on appelait Plampougnis.

Plampougnis, c'est le Petit Poucet, la petite pièce, à tenir toute en une poignée. Par politesse, sans doute, on avait donné ce nom à un grand frisé, haut et large comme un garde-habits, membru comme un chêne, et qui ne connaissait pas sa force. Garçon de la pâte du Bon Dieu, au demeurant, fidèle, bon compagnon, franc du collier, toujours content du sien. C'était plaisir de le voir au travail : l'ouvrage lui fuyait au-devant tandis qu'il chantait :

*Oh! malheur aux garçons qui n'ont point de maîtresse!*

*Moi j'en ai-z-une à quatre lieues d'ici :*

*Je vais la voir à mon plaisir.*

Des fraisilles s'accrochaient à sa poitrine sur quoi bâillait sa chemise; il essuyait d'une main son bon visage délibéré, et sa voix repartait, battant les murs :

*Ma mère apportez-moi mon habit de soie rose,  
Et mon chapeau, qu'il soit d'argent bordé,  
Je veux ma mie aller trouver.*

Grâce à ce compagnon de renfort, la maison se trouva en état quelques jours avant la Toussaint.

Un matin, on cloua au pignon un drapeau et un bouquet de fleurs. Le curé vint bénir les aîtres; on dit un *Pater*, un *Ave* et un *Credo* à deux genoux, puis le maître trinqua avec chaque ouvrier. Ce fut la reboule, la fête qu'on fait, le toit posé, à toute maison neuve.

Grange régala son monde : un dîner où chacun eut sa serviette blanche, luxe dont on parla. A Saint-Anthème, quand on s'attable dans une auberge, la servante vient, jette l'œil sous la table, dit à l'hôtesse :

« L'a de bottis! »

Il a des bottes, donc il a droit au linge. Mais si l'on est en éclots, va te faire lanlaire.

Oui, un dîner qui se fit appeler monsieur! Pas seulement de ces gros plats de truands, la pièce de mouton cuite au four sur un lit de pommes de terre : mais chacun sa grive dans les feuilles de vigne; et la fine andouillette, et le civet de lièvre, et la tourte aux confitures grande comme une roue de char.

Les hommes dînèrent assis, servis par les femmes, qui demeuraient debout, l'assiette ou l'écuelle à la main. Les vieilles même ne se mettaient point à table, elles restaient sur un tabouret, au coin du feu, tandis que les jeunes vaquaient ou mangeaient sur le seuil.

Ils étaient tous là personnes bien endentées. Mais pas un autant que le Plampougnis. Aux noces, le repas fini, il se chargeait encore de manger un gigot. Une fois, le métayer des Chapioux mariait sa fille. On apporte sur la table une poitrine de veau farcie tout entière. Le métayer, pour l'honorer, prie le maître de découper les viandes. Bon. Le monsieur commence par partager cette poitrine, et, embarrassé, pose la plus grosse moitié dans l'assiette du gars qui lui faisait face.

« Oh! monsieur, c'en fait bien un peu! »

Le maître l'envisage, voit que mon Plampougnis estime qu'on lui donne ce morceau de je ne sais combien de livres pesant pour sa part; et alors :

« Mais non, va! Il y a des os. Il te faut ça à toi! »

Ma foi, le garçon prit son couteau et vous mit la viande à l'abri. Celui-là ne lui avait pas volé son argent qui lui avait appris le métier.

La dernière rasade avalée, on sortit pour danser sur la route.

Comme il n'y avait là ni vieille ni musette, on dansa aux chansons. Les gens gais ne sont jamais embarrassés de rien. A la fête de Valeyre, de peur de perdre une minute, une voisine doublait le ménétrier; et lors des pauses où il vidait chopine, elle ramageait, accoudée à la table, un mouchoir sous le coude et la joue dans la paume : « Et ra hagnagna, tideli, tidelidelette, et ra hagnagna, tideli, tide'idela! »

Là, c'était la petite Pauline qui chantait de sa voix tintante. Elle s'accompagnait en battant des mains, pour marquer la cadence, et tous de bondir, de tourner, de baller, de s'en donner à la joie de leur cœur.

« Allons, tant que la fumée du vin dure! »

Les sabots claquaient, Dieu sait, sur la terre sèche. Un train, un tapage à assourdir un meunier.

Gaspard fit danser Anne-Marie. Mais après deux bourrées, elle demanda à s'asseoir dans le pré de serpolet qui surplombait le chemin. Elle s'installa sur un quartier de pierre et Gaspard resta près d'elle, accoté à un vieux pin tors qui leur donnait son ombrage. C'était une de ces belles journées d'arrière-saison où le temps est à la fois bleu et doré. On voyait un pan de la plaine, au bout du vallon, et les montagnes du Forez avec deux fumées qui montaient en filet vers les bruyères des crêtes.

Pauline chantait cette bourrée qui dit :

*Que je fusse mariée,  
Mariée à mon plaisir,  
Passerais la matinée  
Aux côtés de mon ami.*

Gaspard ne parlait pas. Lui, qu'une fougue de sang endiablait près des autres filles, et qui n'avait plus de bon sens alors, leur disant des sonnettes, les embrassant de force et les rendant pour un soir aussi déchaînées que lui, il savait se taire avec une envie de demeurer longtemps en repos, près de sa cousine.

Il regardait ces deux fumées, vers les monts de Fayevie. Elles s'enflaient. On devait faire les brûlis par là-haut dans les communaux... Ces découverts, au-dessus des bois, sur des lieues, le gazon, les grandes fleurs rouges et bleues, en jardins dans leurs châteaux de pierres rondes, et tout cet air, tout cet air qui vous vient à la face. Ce serait le matin, on partirait, sur ce terrain de bruyère qui renvoie le pied comme un plancher de danse, on irait, on irait par le dos des montagnes, et l'on commencerait le temps de la fierté.

Elle, elle serait là, avec sa figure claire, sur laquelle il y a toujours une douceur, comme celle qui fait pencher la fleur de la rose; et puis on ne sait quoi de plus, une lumière. Oui, cette vie de lumière au fond de ses yeux couleur de noisette. Elle, là, qui me regarderait, Anne-Marie...

Des idées lui venaient dans la tête, celles mêmes qui passent dans le vent de là-haut, et qu'il n'aurait pas bien pu dire. Il sentait contre sa jambe la petite chaleur de l'épaule d'Anne-Marie, et il n'avait qu'à tourner les yeux pour la revoir.

Il les tourna lentement. Et lui qui se la figurait lasse d'avoir dansé, rose et penchée encore, il la vit pâle, les yeux au loin. Une larme déroulait sur sa joue, puis une autre, une autre, une autre fil à fil.

Il en eut le souffle coupé comme s'il entraît dans un étang. De toute une minute, il ne bougea. Ce déchirement, la folie de la danse, les chansons, l'amitié pour sa cousine, tout cela, tout cela, jamais il ne s'était senti le cœur à la fois si gai, si triste. Il se laissa glisser près d'elle. Il lui prit la main.

« Ecoute, cousine, fie-toi en moi. Je ne sais pas ce que je pourrai faire, mais je saurai, je ferai. Dis-moi, seulement, il faut que tu me dises! »

Elle ne répondit rien, d'abord. Sa poitrine se soulevait, s'abaissait vite. Gaspard avait parlé avec un tel sentiment de cœur qu'elle le regarda, d'un regard qui allait vers lui comme une rayée de soleil. Puis elle essayait de sourire, mais le pauvre sourire :

« Il y a que je suis poltronne, et voilà tout... J'ai peur, ajouta-t-elle d'une voix changée, pressant du bout de ses doigts la main de son cousin. Je voyais ce bois, là, et je pensais que l'homme pouvait y être à guetter, qu'il y aurait toujours cette menace... Ah!

vois-tu, ce n'est pas une vie de craindre toujours. »

Sans paraître y songer, Gaspard s'était placé entre elle et le bois. Elle, elle était toute à s'expliquer, pour qu'il ne la crût pas déraisonnée. Depuis qu'elle avait eu sa compagne, comme elle aurait aimé vivre au plein soleil, dans la joie de sa jeunesse.

Mais jamais cela ne serait. Elle savait tout par avance.

« Si tu l'avais entendu! Oui, je le sais; un jour il me fera crier pitié, comme il l'a promis... »

Et dès qu'elle y repensait, elle n'avait aucun courage.

Elle disait ces choses si naïvement que Gaspard pour la première fois eut le sentiment du malheur : la peine qui tombe sur la vie, la chavire toute et fait qu'on n'a plus de goût à rien... Anne-Marie, l'autre année, elle était cette petite qui riait vers le soleil, avec un éclat de jeunesse dans les yeux; et maintenant... Que ce puisse devenir cela, la vie, ce sentiment d'être si misérable! Est-ce qu'une entente de tous ne devrait pas mettre les choses sur un autre pied, et venir à bout de ceux qui font le mal?

Une colère cependant le montait. Il s'en voulait de ce qui lui remuait le cœur. D'un sursaut il se mit debout. Anne-Marie aussi se leva. La fraîcheur tombait au coucher du soleil et le serein commençait de mouiller l'herbe. On entendait cliqueter les feuilles jaunes au haut des peupliers du moulin. Des bourres de brouillard traînaient dans les fonds, sur les pacages. Le soir était si tranquille. La confiance avec laquelle Anne-Marie avait parlé, c'était cela qui continuait de le passionner. Il commença de dire... Le temps bataillerait pour elle. L'homme de Chenerailles était-il seulement encore en vie? « Où tu lui as donné du couteau sur les doigts, un autre lui donnera d'une

fourche dans le ventre. Et à force, et à force! Va, ma petite châtaine, mets-toi l'esprit en repos. Je te le déplanterai, cet homme, ce sera tout dit. Je te promets de le... »

Elle se retourna vivement, elle lui mit la main sur la bouche. Un moment ils restèrent ainsi tous les deux. Elle le questionnait du regard. Et lui, ses yeux parlaient. Ils disaient qu'elle ne se trompait pas, que la résolution était prise : il retrouverait l'homme et il l'ôterait de ce monde. Puis il vit qu'elle frémissait. Il la regardait toujours et peu à peu la rassurait du regard; et il se mit à rire.

« Ce que je te promets, dit-il dans un élan, c'est d'être à ton service. Tant que je serai près de toi, au pays, je te défendrai de tout mon pouvoir. Je te le promets, ici, sous ce pin. Faisons la cadenettes de fer! »

Il n'avait pas lâché la main qu'il avait saisie lorsqu'elle la lui avait posée sur la bouche. Il riait. Il lui fallait rire, pour elle, pour l'apaiser, et pour soi, pour ce grand désir de se battre, de se dévouer à elle qui le brûlait toujours.

Comme deux enfants, ils s'accrochèrent l'un l'autre la main par le petit doigt, serrant et tirant fort, puis s'arrachant chacun un cheveu, l'envoyèrent du souffle voler au vent.

Et cela fait, soudainement ils furent sérieux. Ils revinrent ensemble sans plus parler vers la maison neuve. Près de la fontaine, Anne-Marie posa la main sur l'épaule de Gaspard comme pour l'attirer à elle. Leurs têtes se touchaient presque. Elle lui chuchota un « merci », et, vite, lui fit un petit baiser sur la joue. Ses lèvres étaient chaudes comme un perdreau dans sa plume. Et ce fut ce baiser-là qui décida de leur sort.

La fête était finie. Déjà tombait la nuit tôt venue de l'arrière-saison. Tous étaient rentrés dans la grande salle, et, n'y ayant point encore leurs habitudes, ils se tenaient là sans savoir que faire de leur corps. La mère dit que l'air fraîchissait. Elle alla prendre des bourrées de genêts, elle en fit une flambée. Grange, après vingt remarques sur le bon agencement des aîtres et dix comparaisons de cette maison à celle de Chenerailles, à l'avantage de celle-là, — car il aimait s'attirer des compliments —, s'assit devant la flamme.

Il se chauffait les jambes en fourgonnant le fagot d'un bâton, quand il se souvint que meurt dans l'année celui qui allume le premier feu dans une maison neuve. La même pensée vint-elle aux autres ou l'humeur du maître fit-elle tache d'huile? Toujours est-il que, Gaspard étant sorti, avait-il dit, pour poser des collets, chacun s'assombrit et la veillée se passa fort tristement.

### TROISIÈME PAUSE

*La Bête-Noire et ses malfaisances. — Le Guillaume de Montfanon. — Simion la canaille. — Le hourvari de Chignat.*

A QUATRE jours de là, Gaspard travaillait au galetas avec Grange. Ils aménageaient un charnier à l'aspect du nord. On entendait à l'étage Plampougnis menuiser en chantant comme un orgue.

Le gros du travail était fini, mais Gaspard voulait agencer, au-dessus de la porte, une volière peuplée de chardonnerets qui égayât la maison.

... Un soleil jaune entrait en biseau jusqu'au fond du galetas et faisait poudroyer l'air. Dans un coin, un tas de pignoles sentait bon la montagne. Gaspard enfonçait des clous et disait au cousin, à travers pauses, comment on pourrait avoir au jardin un cabinet de verdure et un méridien qui marquerait l'heure au soleil. Toutes curiosités où gît plus de minutie que de dépense.

Grange laissait dire. Il semblait mal luné, inquiet, sourcilleux.

« Tu te donnes de la peine, mon pauvre garçon, fit-il enfin, retirant les pointes qu'il serrait entre ses lèvres. Mais, vois-tu, quelque coup de dommage va nous tomber dessus. Il y a du malheur dans l'air.

— Et pourquoi diable ces idées?

— Parce que. »

Il ne voulut point dire que la nuit il avait entendu le chavianieu, l'oiseau de la mort, chanter sur le toit. Il y croyait sans y croire. Il avançait même qu'il n'y croyait pas, tout en citant force exemples de ce présage ayant eu son effet bientôt.

« C'est, reprit-il, que je n'aime guère cette nouvelle histoire d'une galipote... »

La galipote qu'on appelle encore la Bête-Noire, personne ne peut dire quelle bête c'est.

Depuis le jour de la reboule, une de ces saletés courait le pays. Les gens essayaient bien de lui mettre les chiens derrière, mais point de nouvelles : la queue sous le ventre, ces chiens se rencoignaient dans l'étable. Champétières en était sens dessus dessous. Au moindre rien dehors, tout le monde sur pied. De chez soi, chacun cherchait à voir passer la Bête-Noire. Mais elle